

L'ostéopathe

La salle d'attente se dilate... Dans le cabinet, L'ostéopathe, concentré sur un monde d'obscurités sensations quantiques, tourne son patient comme un steak sur son grill. Marie France, Marie Claire, Marie Chantal... Toute la clique en papier y passe. Plongée dans un passionnant, « comment perdre un os en 15 jours », je n'entends pas la porte s'ouvrir. Une petite souris à lunette se faufile vers la sortie, trop heureuse d'échapper aux mains sans pitié du thérapeute.

- Et n'oublie pas de prendre un bain de siège tous les deux jours, Marie. Ça dénoue les tensions, lui lance-t-il alors qu'elle se glisse dans la rue.

Oh pétard, me dis-je horrifiée, un bain de siège... Mais bon, pliée de douleur par un implacable lumbago et concentrée sur l'objectif de retrouver un semblant de verticalité, ai-je vraiment les moyens de faire ma délicate en ce qui concerne l'orthodoxie d'une prescription ? Ben non... En fait, je suis prête à tout ! Lavement, quadrille d'Apaches, ventouses, décoction d'écaillés de lézard aux excréments de crapaud, voir même une potion de la mère Voisin !

Je déploie ma colonne en quinconce, pose la main sur ma hanche droite, la seule capable ce jour de déplacer la masse endolorie qui me sert de corps

-Salut Pat... Entre ! me dit-il, un grand sourire illuminant sa face de lutin.

Je projette ma jambe vers l'avant. Emportée par la vitesse de rotation, je me retrouve d'un seul mouvement aux pieds de la table d'attendrissage du gars qui va jouer des castagnettes avec mes vertèbres.

- Comment vas-tu ?

- Ben, tu vois...

Il accentue son sourire et tend la main vers une petite chaise.

- Assieds-toi... On va arranger ça.

Je lui exprime mon doute sur la possibilité de réussir ce périlleux exercice d'origami une nouvelle fois.

- Bon. Alors je vais directement t'allonger

M'allonger ? Je le vise, incrédule. Encore faudrait-il que mes jambes acceptent de basculer les 70cms qui séparent le plan de travail du sol ! Sol sur lequel je me recroquevillerais plutôt en boule pour attendre la Saint Glin Glin, si cette dernière pouvait me permettre de retrouver sans souffrir l'inénarrable légèreté de l'être qui nous caractérise et pour laquelle nous n'avons pourtant qu'une conscience limitée de punaise.

Me poser... Voilà le juste concept. Prendre l'ensemble à bras le corps et l'étaler en chien de fusil sur la table de torture. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il me saisit l'épaule de sa main gauche, pousse la droite à l'extérieur de mon bassin, me soulève comme une brindille et place la pauvre chose sur le sky recouvert d'une alèse synthétique interchangeable.

- Et ben voilà, c'est fait...

Son sourire s'élargit encore.

Mauvaise comme une teigne, et ne supportant pas son agaçante bonne humeur alors que je souffre comme une damnée, j'aurais presque envie que les commissures de ses lèvres explosent pour expulser ses dents hors de sa mâchoire en un rouge carnage, cousin germain du noir fluide maléfique qui bloque ma L « je ne sais pas

combien » et me poignarde le bas dos d'une intolérable douleur. Parce que, hein... Pas de raison que je sois la seule à morfler !

Je sens de la gourmandise dans son regard. Il se penche sur moi, me flaire comme un prédateur sa proie. Heureux... Je vous l'avais bien dit ! Insupportablement heureux !

Enfin un cas sérieux à la hauteur de son incommensurable savoir.

- Ça fait un petit moment que tu n'es pas venue me voir, toi, hein ? me gronde t'il gentiment en se frottant lesdites mains.

Tu m'étonnes ! Et dire que la sécu appelle ça « médecine de confort ». Je voudrais bien le chopper entre quatre yeux, moi, le crétin boutonneux du ministère qui, un jour de grande solitude, posa ces mots débiles sur le martyr que je m'apprête à subir !

Le fatidique « respire bien à fond » tombe comme un couperet. Et crac ! Mes yeux sortent de leurs orbites comme dans une mauvaise blague de « Titi et gros minet » avant de retrouver leur place pour s'emplier instantanément de larmes.

Le tout aussi prévisible « Détends toi » atterrit en piqué sur ma cervelle embrouillée. Trop mal, depuis trop de jours pour même en comprendre le concept.

Puis, tout s'accélère. Il me tourne à droite, à gauche, en biais tridimensionnel, tout en effectuant une danse d'EPS8 qui me laisse pantelante sur le papier imbibé d'une mauvaise sueur qui, on ne sait par quel maléfice, a jailli par tous les pores de ma peau pendant la sauvage manipulation.

Il se redresse. Me vise interrogateur.

- Ça va mieux ?

Je le vise lui-même, terrorisée, incrédule et couine

- Mieux ????

- Ben oui. Bouge tes jambes...

Mais de quoi il parle là ? Je répète over tout.

- Mes jambes ?

- Oui... Tu sais, les deux quilles qui te servent à marcher.

Ah oui, mais c'est bien sûr. Mes jambes ! Je remue les doigts de pieds avec précaution, parce que hein... Point trop de courage à déployer. Ils bougent, sans douleur. Je fais remonter l'ordre du mouvement jusqu'aux genoux, qui se déploient avec une déconcertante facilité, puis je m'assoie sur le bord de la table. Encore une légère contraction du côté du sacrum, mais rien à voir avec l'insupportable douleur qui me poignardait le bas dos quelques instants à peine auparavant.

- Appelle moi Bernadette ! que je lui réponds soulagée. Il rit.

- Et moi, Dieu !

- Bon, recouche-toi, m'ordonne t'il.

Arrive alors la parenthèse mystique de la séance. Très concentré et hochant parfois la tête, Il me prend le pouls en posant des éléments hétéroclites sur mon thorax. Là, je l'avoue, je m'inquiète ! Si je ne le calme pas, dans une minute, il va me sortir une patte de poulet et exécuter une incantation vaudou en tournant ses yeux révoltés comme dans un système solaire accéléré. Subodorant la présence imminente d'un trou noir, et désireuse de le sauver d'une aspiration aussi irrépressible que définitive (qui me soignerait, hein ?), je lui saisis le bras.

- C'est bon, là tu sais... Je vais mieux, vraiment...

Une moue contrariée se peint sur son visage. Puis, disparaît encore plus vite pour laisser place à l'incroyable et permanent sourire qui le caractérise. L'espace d'une

seconde, j'ai entre aperçu LA faille. Celle que nous cachons tous entre les plis de nos peaux de reptiles. Il se fend d'un clin d'œil.

- Tu y viendras...

Puis il se retourne et sort son tapis de fakir sur lequel il m'ordonne de m'allonger 10mn. Vengeance et souffrance sont les deux mamelles de... Enfin bref...

Il me parle de tout et de rien, de lui, de ses enfants, de lui, de sa femme, de lui. Moi je l'écoute... Et vois sa brisure au-delà des apparences. Parce qu'il est un homme rare, qui ne se plaint jamais et qui, droit dans ses bottes, en quête d'amour, épuise sa vie à tout donner aux autres.

d'EPS8 : figure de mathématique très complexe en 3 dimensions